

La Terre des Saints

On lit dans la "Semaine religieuse," de Cambrai :

Au lendemain de la Toussaint, la Semaine religieuse d'Avignon a donné une statistique propre à diminuer nos craintes et accroître nos espérances. Elle montre que la France est toujours la pépinière des Saints.

Sur 288 causes actuellement introduites en cour de Rome, notre patrie en a présenté 68 soit, à elle seule, près du quart du chiffre total fourni par le monde entier.

En voici la nomenclature par diocèse.

Aix, Alger, Autun, Besançon, Bayeux, Belley, Cambrai, Coutances, Gap, Grenoble, Langres, Montpellier, Orléans, Paris-Montreal, Rodez, Saint-Claude, Sens, Toulouse, Viviers-Valence, ont soumis chacun une cause aux lents et sérieux examens de la Congrégation des Rites. Angers, Autun, Bayonne, Dijon, Luçon, Marseille, Poitiers, Le Puy, Saint-Die, Viviers, surenchérissant, en offrent deux chacun. Vient ensuite Lyon avec trois causes, et Paris avec son chiffre plus respectable encore de quatorze. Enfin, en dehors de ces présentations faites par l'Eglise de France à l'admiration de l'Eglise de Rome, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Océanie apportent encore le nom de douze Français qu'elles revendiquent pour leur gloire personnelle parce que ces missionnaires leur avaient donné, avec leur apostolat, leur sang et leur vie.

Et quels noms que ces noms ! Par leur célébrité, la plupart s'imposent déjà à la vénération des peuples, avant le jugement même de l'Eglise. A Orléans, c'est celui de Jeanne d'Arc, à Belley, celui du vénérable curé d'Ars, à Paris, c'est celui de Mme Le Gras, l'associée de saint Vincent de Paul, dans la fondation des filles de Charité, c'est Mme Louise de France, fille de

Louis XV, ce sont les martyrs du massacre des Garmes en septembre 1792 ; à Autun, c'est la B. Marguerite-Marie et son directeur le Père De La Colombière ; c'est encore le vénérable Antoine Receveur qui jeta le plus beau défi à l'impie en fondant sa congrégation le jour même où la révolution déclarait la dissolution de toutes les associations religieuses en France.

Après notre pays, c'est Naples qui a le plus de candidats aux honneurs des autels. Leur chiffre est de 29. Sous son ciel d'orient, Naples est, de toutes les villes italiennes, celle où les mœurs semblent le plus perverses, tant, là-bas, tout y conspire contre la morale, et Naples sera la cité où la miséricorde de Dieu multipliera ses saints pour contrebalancer par leur puissance et leurs exemples les forces ennemies, et prouver aux Napolitains qu'il ne sont nullement les déshérités de la grâce. Ainsi, en donnant à la France la priorité sur toutes les nations par la multiplicité de ses saints, la Providence ne nous donne-t-elle pas le plus beau signe d'espérance pour l'avenir de notre patrie.

En reprenant le chiffre total (288) de ces grandes âmes dont l'Eglise scrute les actes et étudie les vertus, nous trouvons que : 2 se sanctifièrent au XI^e siècle ; —3 au XV^e ; —18 au XVI^e ; —70 au XVII^e ; —64 au XVIII^e ; —131 au XIX^e.

Sur ce nombre prédestiné, 13 appartiennent à l'état laïque, dont 6 hommes et 7 femmes, quatre de ces dernières restèrent dans le célibat et trois furent mères de famille, parmi lesquelles deux étaient reines. Enfin, 35 faisaient partie du clergé séculier, dont 2 archevêques, 8 évêques, 24 prêtres et un clerc ; tous les autres ont appartenu aux congrégations religieuses, à l'exception de deux qui menèrent la vie érémitique.

Hommage à notre Race

Nos lecteurs liront avec intérêt cette appréciation de la race française publiée dans un organe américain, le *New-York Journal*, qu'on ne peut certainement pas taxer de sympathie outrée pour les nôtres.

"Les Français en général, ne sont pas des batailleurs. Ils ne raffolent pas de "roast beef" et boivent peu de bière et de whiskey.

Nous tous, Américains, Anglais, Irlandais, etc., qui habitons les régions septentrionales, vantons notre supériorité et nous enorgueillissons de nos exploits athlétiques et autres similaires ; nous sommes portés à mépriser le Français et à penser qu'il est lâche par nature parce qu'il ne s'enivre pas et ne va pas ensuite essayer la force de ses poings sur la figure d'un autre pour lui prouver qu'il est tempérrant.

De fait, pour son sang-froid, son vrai courage quand le besoin s'en fait sentir, le Français est encore aujourd'hui, comme il l'a été durant une longue suite de siècles, un des plus illustres représentants de l'humanité et il est bien près de tenir le premier rang dans la longue procession des races humaines.

Voulez-vous un homme prêt à sacrifier sa vie pour un principe auquel il a foi ? Allez avant tout le choisir parmi les Français.

Que celui qui désire entendre le récit de quelque acte éclatant de bravoure individuelle, interroge le général Agnew, de Baltimore, et lui demande ce qu'il pense des Zouaves français, ces braves de quatre pieds et demi à cinq pieds de stature, qui, sous le vieux maréchal Canrobert, ont attaqué ouvertement les canonniers d'une artillerie formidable.

Nous ne pouvons, de nos jours, offrir un exemple plus frappant du courage français que celui du jeu-

ne George Sachet, l'indomptable aéronaute, tué à Paris, il y a quelque temps par suite d'un accident survenu à une machine volante.

Un Brésilien avait, il est vrai, inventé cette machine qui devait lui permettre de naviguer librement dans les airs, mais il lui fallait un pilote ingénieux et plein de bravoure pour le suivre dans ses ascensions. L'homme dont il avait besoin ; il le trouva dans la personne d'un Français.

Non point pour de l'argent, mais par pure bravoure et dans le but de venir en aide au hardi inventeur, ce jeune Français fit une ascension de 1,500 pieds dans les airs, dirigea un appareil moteur jusqu'à la dernière minute et, en fin de compte, fut victime de sa bravoure.

Parcourez les clubs athlétiques d'Amérique et d'Angleterre, faites-y le choix des meilleurs pugilistes ; peut-être n'en trouverez-vous pas un ayant assez d'audace pour monter dans ce ballon. Dans le faubourg St-Antoine ou aux environs de la place du Thrône, voire même dans n'importe quelle grande ville de France, ces braves, vous les trouverez par milliers.

Un certain nombre d'entre les nôtres qui se plaisent à proclamer la soi-disant supériorité de la race anglo-saxonne, n'auraient enfin à se convaincre qu'il y a des sortes de courage toutes différentes de celle dont fait preuve un athlète quand il administre un coup de poing à la figure de son semblable. Il y a le courage de cerveau et des nerfs, tout aussi bien que le courage des muscles. Ce courage de l'intelligence et des nerfs, les Français l'ont cultivé pendant une longue série de siècles et se dévouent encore aujourd'hui à son développement. — *L'Impartial de Nashua.*

La Maison

(De la Semaine Religieuse, de Cambrai.)

La physionomie chrétienne de la maison va s'altérant et s'effaçant de plus en plus. Nos aïeux tenaient, sur toutes choses, à ce que leur demeure portât l'empreinte et comme le sceau du catholicisme.

Rien de plus naturel et de plus juste. Il n'est pas un gentilhomme de race qui n'étale en bon lieu le blason de sa famille, dans ses galeries les vieilles armures de ses ancêtres, leurs portraits dans la salle d'honneur et leurs parchemins dans la bibliothèque. Aussi le catholique aimait, jadis, à parer sa demeure des emblèmes de sa foi, comme d'autant de trophées dont il était légitimement fier.

La façade de la maison recevait, soit dans une niche, soit sur un piédestal en saillie, la statue de la Très-Sainte Vierge ou de quelque saint patron, devant laquelle brûlait une lampe, pieuse coutume fidèlement observée encore de nos jours, en certaines contrées, malgré les efforts de la Révolution pour la faire disparaître. Au fronton de la porte se voyait le monogramme du Christ, ou bien les premiers mots de la Salutation angélique. Les tableaux, humbles ou précieux, qui décoraient l'intérieur des appartements, représentaient des scènes de l'Histoire sacrée. Le vieux Rosaire, accroché près du foyer, accusait la bonne habitude de prier en commun, le soir ; le Crucifix, placé au fond de chaque alcôve, donnait en quelque sorte au lieu du repos la sévérité d'un sanctuaire. Il n'était pas jusqu'à la girouette au faite du pignon qui ne fût surmontée de la Croix comme la coupole des temples et la couronne des rois.

Le néo-paganisme qui trouble, à notre époque, la pureté des mœurs chrétiennes, étend sur la maison, comme sur tout le reste, son influence malfaisante. Nous le disons en pensant à telles ou telles familles catholiques de de nom et de fait, aussi bien dans les classes supérieures que dans les

classes ouvrières. Parcourez les demeures où vivent ce père, cette mère, ces enfants marqués au baptême du sceau de la Croix, vous pourrez, à en juger par le décor et le mobilier, vous croire dans une des maisons découvertes à Pompéi. Nulle part un emblème, un signe quelconque qui puisse faire connaître la religion professée par les habitants de ces lieux. L'acte de foi permanent qui résulte de la décoration chrétienne du foyer, aide beaucoup à l'éducation morale de la famille, et contribue à entretenir en elle la foi et la piété, ses plus précieux trésors.

Mais l'esprit moderne ne se contente pas d'écarter de la demeure tout ce qui rappelle la foi catholique. Il s'en prend aux habitudes mêmes de la maison, il cherche à rendre la famille indifférente comme l'Etat. Il fait pratiquer la liberté des cultes au foyer.

Ainsi, qu'est-ce aujourd'hui, pour bien des gens, le foyer domestique ? La maison paternelle n'est plus considérée que comme un lieu où l'on mange et où l'on dort plus commodément qu'à l'auberge.

Si vous voulez conserver à la maison son plus solide fondement, son véritable caractère, chef de famille, gardien de ce sanctuaire qu'est le foyer, prêtre de ce culte privé que la religion vous recommande dans l'intérêt même de vos fils, priez officiellement.

Priez avant le repas et remerciez Dieu, qui aurait pu vous refuser le pain quotidien ! Il n'y a que l'animal privé de raison, et partant incapable d'apprécier le bienfait, qui soit dispensé de rendre grâce au Bienfaiteur.

Priez le matin, priez le soir, le soir particulièrement faites la prière en commun.

Mais si vous rompez ou détendez ces liens sacrés qui resserrent la famille chrétienne dans la maison chrétienne, votre demeure sera bientôt inhabitable, parce que tous les vices viendront l'un après l'autre y prendre place.

After the Xmas & New Year Holidays

Are gone by.

After the Xmas and New Year holidays are passed everything relapses into quiet again, even trade becomes at a standstill. However we must not forget that lots of purchases which were contemplated during this holiday and busy season could not be accomplished owing to the very bad condition of our winter roads. Now in accordance with the old saying "It is never too late to do good" We wish to say to our customers in particular and the public in general : that we will expect them to come and fulfill their wishes.

We do not boast, but we can show you as good an assortment of general merchandise as you will find in any country store in Prince County. Not only can we show the goods, but we can sell them at prices which will suit both the purchaser and ourselves.

We will begin Stock taking this season on the 2nd. day of January, and during this Stock taking time which will last about three weeks, we will have an immense lot of Summer and Fall goods which we want to clear out at a sacrifice. These goods will be shown by themselves and are bound to be sold irrespective of price.

It is not necessary here to innumerate the different lines of goods we carry, but suffice it to say : that we always carry a full line of general merchandise found in our best stores of P. E. Island.

As usual we will be glad to take in exchange for our goods

Oats, Wheat, Barley, Buckwheat, Flour, Corn, Island Beans, Flax Seed, Timothy & Clover Seed, Cheese, Butter, Pork, Beef, Poultry, of all kinds, Hides, Lumber &c

in fact everything a farmer has to sell excepting the farm.

We are sole agent on P. E. Island for the celebrated New Empire sewing machine. Prices and terms sent on application.

J. O. Arsenault, Son & Co. Limited
WELLINGTON

GOING SOUTH FOR WINTER

If you are contemplating going South during the winter of 1902 and 1903 you can get valuable information free of charge by writing John T. Patrick, Pinebluff, N. C. He can save you money in hotel rates ; can direct you which is the best railroad route to travel ; can direct you where to rent neatly furnished cottages or single rooms. WRITE HIM.

Donahoe's Magazine

JANUARY 1903

Donahoe's Magazine for January opens the New Year with a profusion of interesting reading matter and illustrative features. There are no less than eight superbly-illustrated papers covering such a variety of subjects as— "Religion and the Play", by John Talbot Smith ; "Is Intellectual France Drifting From the Church ?" by Rev. Thomas I. Gasson, S. J. ; "The Vatican Observatory", by Rev. James J. Baxter ; "The Chaplain in the Army", by Peter MacQueen ; "Rome and Jerusalem", by M. B. Gorr ; "The Irish Constabulary", by J. Curtin, an ex-member of the force ; "Venezuela and Its Troubles", by A. Pasteur ; and "People in Print." Rev. John F. Mullany continues his series, "Our True Position," taking up the doctrine of the Real Presence ; "An American Boy's First Christmas in Rome" is described by Max Walter Mannix, and M. R. Taylor contributes a bright paper on "New Year's Day in the South."

The fiction is good, the instalment of the serial bringing the story to such an interesting point that readers will wish that another chapter had been given. There are several poems, and a generous allowance of space has been given to reviews of notable books of the season. In addition to the various departments conducted by Donahoe's, one devoted to the consideration of the character of the plays receiving the patronage of the public has been opened, and will be continued from month to month by John Talbot Smith. In the January number "The Eternal City," "The Cardinal," and "Mary of Magdala" are considered.

Windsor, N. E.

Un colporteur arménien nommé Sian Azurabally, trouvé coupable aux dernières assises de Windsor, d'avoir tué Sion Lundone, le 22 octobre, aux mines de Tennycape, a été condamné à être pendu le 16 mars prochain.

Abonnez-vous à
L'Impartial.

Revue Canadienne

SOMMAIRE

	Pages
Eug. Aubert Edouard Bendemann.	5
Louis Fréchette Ode à l'occasion des Fêtes Jubilaires de l'Université Laval.	17
Pascal Poirier Jean Cabot.	1-22
Camille Saint-Saens Le mouvement musical.	35
Edmond J. P. Buron Château-briand en Amérique.	1-40
Paul et Victor Marguerite Dans les Alpes (1re partie).	56
Ed. Fabre-Surveyer Une vieille question.	91
Thomas Chapais A travers les faits et les œuvres.	97

ILLUSTRATIONS

Edouard Bendemann. La vie humaine en seize tableaux.
Portrait Son Excellence la Comtesse de Minto.
Dans les Annonces :— MOSAIQUES.
PRIX DE LA LIVRAISON : 25 cents.
MONTREAL,
LA CIE DE PUBLICATION DE LA REVUE CANADIENNE

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les DEUX SEXES, LES MEILLEURS MEDECINS Recommandent fortement le

Vin des Carmes

A. Toussaint & Cie. QUEBEC.



Don't plod along like your grandmother did before you, scouring and scrubbing ; bending and rubbing.

GOLD DUST

makes housework easy. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.